

LE CHAT SIAMOIS

Un jour, je suis parti à la recherche d'un touloulou
Si je l'ai suivi, c'est qu'il me plaisait bien ;
J'ai vu son minois de chat docile, et sous ses adorables mitaines,
J'ai pu apercevoir ses lèvres chaudes comme un croissant de pain salé
Un jour, je suis parti suivre un touloulou
Je la voulais la cinquantaine, bien étoffée, le verbe haut et émouvant,
Et si vibrante, qu'elle se dessine, dans un verre d'alcool, de surcroît.
Mais dans ce bal de mitaines, j'en perds la tête, elles sont divines
Et plus l'heure passe, plus je devine,
Dans la sueur de ces filles, enfin, de ces femmes, je crois...
Ma tête tourne, je me résigne, je me déjoue de leur émoi,
C'est vrai qu'elles sont belles, ces filles, enfin ces femmes sibyllines,
Ces elfes mystérieuses de surcroît...
Le matin s'infiltré dans la ville, plus le jeu cesse, plus il décroît,
La passion s'infiltré et se décline dans les abords de Nana,
Je cherche le foulard de mon touloulou volage laissé
sur une plage de sable blanc,
Comme une traînée bleu de méthyl, comme une traînée de silex blanc.

THÉODORA

MERCREDI DES CENDRES

Tu étais donc à ce balcon
Ce délicieux petit balcon de bois
Quand je suis passé dans ta rue
Quand je suis passé sans te voir
Sans même pressentir ta présence
Toi qui tant naguère
Fis battre mon coeur
Tout éperdu de toi
Qui tant autrefois
Hantais mes rêves
Les plus échevelés
Ainsi étais-tu
A ton joli balcon
Quand je suis passé si près
Et pourtant si loin de toi
Parmi les flonflons du carnaval
Ce Mercredi des Cendres
Tout en noir et blanc
S'enfuyant gaiement
Sous la pluie
Snobant dans sa folie
Balayant à jamais peut-être
La tendre nostalgie
Le doux parfum de souvenance
De mes amours d'enfance

Raoul-Philippe DANAHO, *La Garrigue du temps*, p.65.